

1. Record Nr.	UNINA9910132578803321
Autore	Revert Eugene
Titolo	Les Antilles // Eugene Revert
Pubbl/distr/stampa	Chicoutimi : , : J.-M. Tremblay, , 2008
ISBN	1-4123-6698-4
Descrizione fisica	1 online resource
Collana	Classiques des sciences sociales ; ; 3622
Disciplina	840.9
Soggetti	French literature - History and criticism
Lingua di pubblicazione	Francese
Formato	Materiale a stampa
Livello bibliografico	Monografia
Nota di contenuto	<p>EN GUISE DE PREFACE--INTRODUCTION--Chapitre I.--La nature aux iles--I. La structure et le relief--II. Le climat--III. La vegetation-- Chapitre II.--Les donnees historiques--I. Avant la decouverte--II. Depuis l'arrivee des Europeens--Chapitre III.--Les republics independantes--I. Cuba: Le cadre physique.--Histoire et population--L'economie L'avenir--II. Haiti et Saint-Domingue: Le cadre physique,--La Republique d'Haiti,--La Republique Dominicaine--Chapitre IV.--Les Antilles americaines--I. Porto Rico: Le cadre physique--La population--La vie economique--L'evolution politique--Les dependances de Porto Rico.--II. Les iles Vierges: Le cadre physique.--Saint-Thomas Saint- Jean- Sainte-Croix.--Chapitre V.--Les Antilles britanniques--I. Les iles Vierges, les Bahamas et les Bermudes : Les iles Vierges-- Les Bahamas--Les Bermudes--II. La Jamaique: Le cadre physique--La population et la vie economique--Les iles Turks et Caicos--Les Cayman--III. Les Leeward : Anguilla, Nieves, Saint-Christophe--Montserrat--IV. Les Windward et la Barbade : La Dominique.--Sainte-Lucie-- Saint-Vincent --Grenade et les Grenadines.--La Barbade--V. Trinidad et Tobago: Le cadre physique--Histoire et vie economique-- Population et vie sociale--VI. Conclusion sur l'ensemble des possessions britanniques.--Chapitre VI.--Les Antilles neerlandaises--Chapitre VII.--Les Antilles francaises: la Martinique et la Guadeloupe: Le milieu physique--Le peuplement,-- Les problemes demographiques--Les dependances.--Le commerce--L'evolution et les tendances actuelles--Chapitre VIII.--Unite et diversite du monde caraibe--I. La vie antillaise--II. Les organismes nationaux et</p>

Sommario/riassunto

Je suis parti pour la Martinique en 1927 apres avoir, au lendemain de mon agregation, passe trois ans en Finlande, ou j'avais commence une these sur le Culte de l'Ours, et un an en Syrie, ou j'etais alle dans l'intention d'etudier les origines chretiennes. J'arrivais aux Antilles, avec le desir de me raccrocher a l'histoire de ces pays et aux consequences de l'esclavage. Il ne me fallut pas un temps particulierement long pour me rendre compte que les documents essentiels se trouvaient a Paris et que, pour trouver une loi exacte de leur interpretation, il me faudrait sans doute plusieurs vies. Je me trouvai ainsi rejete vers la realite actuelle. Puis la Montagne Pelee se remit a lancer des nuees ardentes en 1929-1930. C'etait un spectacle d'une beaute surnaturelle et que je n'ai aucun scrupule a definir comme tel puisqu'en fin de compte il n'y eut pas de victimes humaines. Je me fis detacher a l'Observatoire, je prenais des masses de photographies, je courais l'ile entiere, tantot avec les uns, tantot avec les autres, ne detestant pas le punch lorsque l'occasion s'en presentait. Une fois rentre dans la Metropole, en 1932, je me mis plus que jamais a travailler sur ces pays qui m'avaient conquis. En 1937 je repartais pour la Martinique comme chef du Service de l'Instruction publique. Je profitai de ces fonctions pour faire le maximum de tournées et d'inspections. Les evenements de 1910 m'inciterent a abandonner le poste et a rentrer dans le rang. J'ai passe mes theses le 15 janvier 1948. Puis je suis retourne la-bas, une premiere fois en 1949, une seconde en 1951 pour un periple qui m'a conduit de la Martinique et de la Guadeloupe a Trinidad, a la Guyane francaise, puis a Porto Rico et a Haiti. Je possede naturellement une abondante documentation sur chacun de ces pays. Mais surtout les Antilles sont devenues pour moi comme une seconde patrie, je m'y sens chez moi comme dans la France metropolitaine et quand il m'arrive de laisser echapper quelque verite trop premiere, plus souvent peut-etre qu'a mon tour, on veut bien admettre que c'est la de ma part chicane de famille, et qui, comme on dit dans mon pays normand, ne regarde point les horsins. Ce sont ces souvenirs toujours presents, toujours immediats, qui seuls expliquent et peuvent faire excuser le tour souvent tres personnel de mes developpements. Je n'ai pas eu le courage - comment dirai-je ? - de les passer a la toise universitaire et je voudrais surtout que de mon expose, trop bref, mais sincere, ressorte d'abord la « violente amour » que je conserve pour ces pays de lumiere, leurs grands cocotiers et la mer bleue que dominant des volcans pas toujours eteints, comme la profonde amitie, l'infinie sympathie que je conserve a leurs habitants, temoins de ma jeunesse et compagnons aussi de lutttes souvent pittoresques ...